

ÉTUDE SUR LES NOMS DE LIEU DES CANTONS NORD ET SUD D'ÉVREUX

PAR

ÉLISABETH PIETRI-DELOBEL

SOURCES

Les sources qui ont fourni les noms de lieux étudiés sont pour la plupart rassemblées aux Archives de l'Eure, dans les séries E, F, G et H. Ce sont en général des documents épars : quelques terriers, des aveux et dénombrements, des papiers de familles, des cartulaires (chapitre de la cathédrale, abbaye de Saint-Taurin), des chartes. Les seuls fonds importants et suivis sont celui de l'abbaye de la Noë à la Bibliothèque nationale (nouv. acq. lat. 5464¹ à 5) et celui de la commanderie de Saint-Étienne de Renneville aux Archives de l'Eure et aux Archives nationales (S 4995 à 4998). Le fonds de l'hôpital d'Évreux a fourni également beaucoup de noms.

La base de ces recherches a été le cadastre de 1842.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

INTRODUCTION GÉOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET ÉCONOMIQUE

Les cantons d'Évreux sont traversés par la profonde et sinueuse vallée de l'Iton. Cette vallée est bordée de côtes boisées, puis les bois font place à des plateaux couverts de cultures : les plaines du Neubourg et de Saint-André.

Ce paysage varié s'explique par le sous-sol : une épaisse couche calcaire est surmontée tantôt de limon plus ou moins épais, tantôt d'argile à silex. Le limon porte des cultures plus ou moins riches, l'argile à silex des bois. La vallée humide présente beaucoup d'herbages. Des mares constellent les plateaux, des effondrements fréquents laissent des traces un peu partout sous forme de fosses souvent larges et profondes.

La région a été fréquentée par les hommes depuis la préhistoire : des dolmens, des tumulus, puis des vestiges gallo-romains (aqueduc, bains, théâtre, et surtout les importantes ruines du Vieil-Évreux) jalonnent leur occupation. De nombreuses voies antiques rayonnent autour d'Évreux, en particulier les voies romaines d'Évreux à Condé et d'Évreux à Dreux.

Pendant le haut moyen âge, Évreux et ses environs n'ont pas été épargnés par les invasions. L'influence des Francs bouleverse l'onomastique, tandis que la venue des Normands ne touche guère les noms de nos cantons.

Après le traité de Saint-Clair-sur-Epte, la région d'Évreux a servi pendant une longue période à la fois d'enjeu et de champ de bataille pour les ducs de Normandie, le roi de France et les seigneurs avoisinants.

Cependant, à l'instigation des abbayes et du roi de France, des défrichements furent entrepris, gagnant toujours de plus en plus de terrain sur la forêt. Celle-ci a pourtant su résister à ces attaques et à celles des habitants exerçant leurs droits d'usage, car elle subsiste partout, parfois réduite à de simples bosquets, parfois en larges massifs.

La vigne était encore cultivée au ^{xix}^e siècle sur les côtes bien exposées dominant l'Iton. Les bois fournissaient matière première et énergie à de nombreuses industries artisanales. La marne et le minerai de fer alimentaient également une petite industrie.

Les nouvelles méthodes de culture contribuent actuellement à transformer le paysage rural qui était resté à peu près le même depuis le moyen âge : disparition des haies et des pommiers, multiplication des herbages.

CHAPITRE II

ÉTUDE DU DIALECTE

Il a été assez difficile de définir le parler de la région d'Évreux, généralement ignoré ou mal connu des dictionnaires de patois.

Le langage des habitants de nos cantons ne se distingue plus du français que par l'accent et quelques expressions. Les archives ne fournissent pas non plus beaucoup de renseignements. L'étude des noms de lieu montre que la limite entre le normand et le français passait par les cantons d'Évreux. Mais cette limite n'est pas linéaire : elle forme en fait une large zone intermédiaire où l'on trouve des phénomènes caractéristiques des deux langues. D'autre part, cette frontière a remonté vers le nord au cours des siècles, le français a gagné de plus en plus de terrain.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

LE HAUT MOYEN ÂGE

Les noms du haut moyen âge forment une très petite partie des noms de lieu; ils ont été groupés d'après leur formation : noms prélatins, noms en *-acum*, noms en *-ville*, noms en *-court*, noms germaniques, noms scandinaves, indéterminés.

CHAPITRE II

ÉPOQUE ROMANE ET MODERNE

Les noms de lieu de l'époque romane et moderne, les plus nombreux, ont été groupés en deux grandes catégories :

La nature.

Aspect des lieux : hauteurs; vallées, dépressions; terrains plans; lieux incultes; forme des terrains; nature du sol;

Lieux humides;

La forêt : les bois; appellations forestières; arbres; arbustes; défrichements; plantes forestières;

Animaux.

L'homme.

Les agglomérations;

L'habitation;

Les voies de communication;

L'agriculture : structure; espèces cultivées; arbres fruitiers;

Métiers, industrie;

Organisation administrative, judiciaire, sociale;

Religion;

Divers : noms abstraits; barrières, clôtures; noms formant une phrase; peuples; noms de famille avec suffixe;

Anthroponymes.

CHAPITRE III

NOMS INDÉTERMINÉS

Les noms d'origine indéterminée forment une partie importante par le nombre, mais aussi par l'intérêt, car ce sont, pour la plupart, des noms de lieux-dits dont la forme est très changeante, et dont la comparaison avec ceux de régions voisines serait intéressante et permettrait sans doute des rapprochements utiles pour l'étude de l'évolution de la langue.

CONCLUSION

Les noms de lieux les plus nombreux sont ceux qui sont tirés de la nature, ce qui est normal, puisque la nature a une grande importance dans une région essentiellement rurale; la nature du sol, l'humidité, le relief sont à la base des préoccupations des paysans.

L'étude et la classification de ces noms ont permis de distinguer les étapes de l'occupation par l'homme à la suite des défrichements, de préciser la structure agraire (culture ouverte légèrement modifiée dans la vallée), le paysage rural et forestier, de définir les industries les plus importantes (moulins, industries textile et métallurgique).

INDEX DES NOMS DE LIEU

INDEX DES SOURCES

CARTES
